

En même temps que l'exposition *La France de Raymond Depardon*, la Bibliothèque nationale de France accueille les œuvres de quatorze jeunes photographes professionnels français qui figurèrent en 2006 aux Rencontres d'Arles, alors placées sous la direction artistique de Raymond Depardon.

Par son expérience (quand il décide de photographier la ferme familiale, tout a disparu au profit des zones urbaines industrielles et commerciales), Raymond Depardon incite les jeunes photographes à « réfléchir sur le temps qui est un élément important dans le travail du photographe » (*La Ferme du Garet*, Raymond Depardon, 1995), ainsi qu'à l'importance de la captation et de l'analyse des changements inéluctables du monde.

Quand Raymond Depardon sillonne la France des sous-préfectures, les photographes de France¹⁴ explorent les banlieues et l'univers périurbain des grandes villes françaises, en questionnant le bâti et la notion d'appartenance à un lieu et à une identité. Dans une approche personnelle et engagée, ils rejoignent Raymond Depardon sur « les grandes questions qui travaillent le corps social français » et « dessinent une société mouvante, peu sûre de ses contours, confrontée aux conséquences parfois peu sûres de ses choix passés ». ^{AB} (Anne Biroleau, commissaire associée de l'exposition).

Les travaux de Jean-Christophe Béchet, Philippe Chancel, Julien Chapsal, Cyrus Cornut, Gilles Coulon, Olivier Culmann, Raphaël Dallaporta, Franck Gérard, Laurent Guéneau, Olivier Jobard, Stéphane Lagoutte, Gilles Leimdorfer, Malik Nejmi et Marion Poussier présentent « l'image d'un monde et le portrait d'une génération, de sa culture et de ses préoccupations » ^{AB}, un dialogue riche avec le travail présenté par Raymond Depardon.

Il y a d'un côté La Haine, de Matthieu Kassovitz, qui dramatise la violence des banlieues. De l'autre côté la mort de la princesse Diana qui défraie la chronique. Je suis plus du côté de la chronique, mais je m'intéresse plus aux banlieues qu'à la vie des palaces. Il faut ajouter qu'il y a un marché pour la chronique des palaces et le « drame » des banlieues, mais qu'il n'y en a pas pour la chronique des banlieues.

Raymond Depardon, *Images, voyages*, entretien avec Jean-François Chevrier, 1998.

Documentaire, récit personnel

Toute image d'actualité est conditionnée par l'autobiographie de l'instant. [...] En mariant ces deux notions jugées inconciliables (l'information et l'autobiographie), Raymond Depardon développe une œuvre pionnière et affirme que la seule façon de raconter le monde est de le faire en se racontant soi-même.

Michel Guerrin dans *Raymond Depardon*, Photo Poche, Nathan, 1999.

Dans son livre *Notes* (éd. Arfyen, 1978), Raymond Depardon ne montre que des *temps faibles* de la guerre en Afghanistan : « Massoud m'accompagne chez des gens qui nous accueillent. Les petits déjeuners sont magnifiques. » Dans son travail sur le monde paysan, puis sur la France, il part de son expérience : les terres de son père. De même, les photographes de France¹⁴ questionnent notre pays par des récits documentaires qu'ils confrontent avec leur sensibilité personnelle.

Interroger le bâti...

Le manque de logements de l'après-guerre et le baby-boom des années soixante allié aux aspirations d'une société individualiste et ultralibérale ont engendré trop vite des paysages urbains souvent à la limite du cauchemar : « volumes platoniciens inspirés des préceptes de la chartre d'Athènes » (Cyrus Cornut) ou espaces de vie « standardisés, conditionnés, où tout se ressemble, où rien ne permet de s'identifier, sinon aux enseignes, signaux, et obstacles mis en place, à profusion, jusqu'au malaise » (Julien Chapsal), il semble que de tous côtés l'homme social peine à trouver sa place... ce qui explique sans doute la persistance des citadins à vouloir préserver ces poches de respiration que constituent les jardins ouvriers (Laurent Guéneau). Gilles Leimdorfer questionne ce qu'une façade peut révéler de nos modes de vie, Raphaël Dallaporta observe la vue depuis une fenêtre selon le lieu où l'on vit et Jean-Christophe Béchet s'interroge sur ce qui caractérise la région du Nord, au-delà des clichés.

Nous avons décidé de nous regrouper et de proposer, nous aussi, nos regards sur le territoire [...].

France¹⁴



© Cyrus Cornut, *Voyage en périphérie*



© Julien Chapsal, *Où c'est chez moi ?*



© Laurent Guéneau, *Dominante Verte*

De la question de l'occupation d'un lieu

Je considère la photo comme un bienfait. Une image, c'est un échange, une façon de tendre la main à l'autre. Je me reconnais dans tous ces photographes des débuts de la photographie qui, au milieu du XIX^e siècle, sont partis à l'aventure dans les terres lointaines avant les conquêtes coloniales ou les accompagnant, pour en rapporter des images sublimes, et j'aimerais savoir qui ils sont.

Raymond Depardon, 2006, n° spécial *Télérama*, exposition *D'un regard l'autre*, musée du quai Branly.

Les photographes de **France¹⁴** partent eux aussi à la rencontre des autres, mais dans leur propre pays, et questionnent avec subtilité la façon dont les communautés transplantées vivent leur installation dans un lieu de vacances (**Philippe Chancel**), une ambassade (**Olivier Culmann**), dans les cours de récréation « pour ébaucher une idée de la société de demain » (**Marion Poussier**), dans la campagne en hiver où **Gilles Coulon** « a cherché dans la neige la trace en creux des "sans domicile fixe" ».

En ville enfin où « si l'on n'émigre pas de gaieté de cœur, la douleur trouve un remède possible dans la survie et la transmission des traditions et des cultures originelles »^{AB}.

En 2001, **Olivier Jobard** a documenté le parcours difficile des clandestins vers l'Europe: *Kingsley, Carnet de route d'un immigrant clandestin* (éd. Marval, avec les textes de Florence Sauges, 2006). Pour **France¹⁴**, il a patiemment suivi cinq immigrés établis de longue date à Chanteloup-les-Vignes. « Il réfute la représentation caricaturale de la banlieue comme zone de tous les dangers »^{AB} et s'approche avec une profonde humanité de ces parcours désillusionnés.

Malik Nejmi suit une communauté en observant comment les jeunes jonglent entre tradition et culture environnante, **Stéphane Lagoutte** propose « un voyage par-delà les frontières sans quitter l'Hexagone ».

À rebours, **Franck Gérard**, à travers les portraits de son grand-père, enfant de l'Assistance publique, s'intéresse à la façon dont un homme qui ne connaît pas ses origines fait pousser ses propres racines « en construisant au fur et à mesure du temps un rapport généreux et humain à l'intérieur de la société rurale dans laquelle il vivait ».

Aux antipodes de certaines images voyeuristes de la presse, les reportages de **France¹⁴** suivent la « stratégie du retrait propre à Raymond Depardon » (Dominique Baqué, *In Photographie plasticienne, L'Extrême contemporain*, Paris, éditions du Regard, 2004): « échanger du visible contre de la pensée », manière commune d'éclairer la question des « figurants », de la place faite aux hommes dans un aménagement du territoire souvent plié à des contraintes de logiques financières plus qu'à des exigences d'harmonieux vivre ensemble...



© Malik Nejmi, *Être Laotien en France, une communauté d'émotions*



© Stéphane Lagoutte, *Par ailleurs*, 2010



© Franck Gérard, *Sur la terre*

Exposition

30 septembre - 21 novembre 2010
BnF François-Mitterrand
Allée Julien Cain
Quai François-Mauriac - Paris XIII^e

Commissariat : Anne Biroleau, conservateur général, département des Estampes et de la Photographie, BnF
Catherine Baduel, association Les yeux de la terre

Coordination : Cécile Pocheau-Lesteven, BnF, chargée d'exposition
Graphisme : Dominique Gaessler, Trans Photographic Press

Du mardi au samedi : 9 h à 20 h
Dimanche : 13 h à 19 h, lundi : 14 h à 20 h
Fermé lundi matin et jours fériés
Entrée libre

Publication

France¹⁴
Ouvrage collectif de 14 photographes
Format 22 x 28, 160 pages
Préface d'Anne Biroleau
Disponible à partir du 20 septembre 2010
Édition Trans Photographic Press
Prix : 30 euros

Fiche pédagogique

Réalisation : Sophie Pascal
Sous la direction d'Anne Zali
Conception graphique : Ursula Held
Impression : Imprimerie de la Centrale, Lens
Suivi éditorial : Lucie Martinet
Document disponible à l'espace pédagogique ou sur demande au 01 53 79 82 10

© Bibliothèque nationale de France

{ BnF

Dans le cadre de Paris Photo et du Mois de la Photo à Paris, novembre 2010

Avec le soutien de HSBC France, en partenariat avec Les yeux de la terre